

## “ Quelle est la différence ? ” \*

### Manuscrit inconnu de Rhazès

par le Dr S. KATAYE

C'est non sans émotion que je vais lire cette communication sous la voûte de notre chère et vieille Faculté de médecine où j'ai fait mes études.

Je me vois encore jeune étudiant, joyeux et insouciant, courant sur les escaliers de la bibliothèque ou assis à l'amphithéâtre vert, écoutant mes grands maîtres : Binet, Mondor, Bariéty et bien d'autres. Ce même amphithéâtre surmonté d'un grand tableau où l'on voit défiler les grands médecins de l'humanité, parmi lesquels l'auteur du manuscrit dont je vais vous parler, je veux dire : Rhazès.

Abou Bakr Mohammed Ibn Zakariya Ar-Razi dit Rhazès, né aux environs de 855 et mort en 925, était un des plus grands médecins de l'antiquité.

Pourtant, il avait commencé sa vie par l'alchimie et la musique mais, un jour, ayant été atteint d'une maladie des yeux, et soigné par un ophtalmologiste (Kah-Hal) (spécialité où les Arabes ont excellé), il fut guéri ; c'est un fait qui l'a poussé à abandonner l'alchimie, et à se consacrer à la médecine. Les envieux et les mauvaises langues, qui, hélas, existaient en son temps, comme ils existent du nôtre, prétendaient qu'il avait été obligé de payer une grosse somme à son médecin. Rhazès aurait dit : « Voici le métier qui transforme la matière banale (c'est-à-dire la poudre ophtalmique ou Kohl) en or, à quoi bon donc l'alchimie ? » C'est cela (d'après ses envieux) la raison du changement de l'intérêt que portait Rhazès pour les sciences, et c'est cette raison qui l'a converti à la médecine après avoir atteint déjà trois berges de sa vie. Anecdote de mauvais goût, à notre avis, qui vise à désigner les médecins et la médecine à des fins purement matérialistes. Or Rhazès, de l'aveu de ses contemporains sérieux tel que Al Beiruri, était le savant désintéressé typique, et l'ermite par excellence. Mais ceci est la rançon du succès et du génie, car Rhazès a pu atteindre l'apogée du savoir médical en son temps.

---

\* Communication présentée à la séance du 7 juin 1980 de la Société française d'histoire de la médecine.

Il fut le premier à décrire la variole et la varicelle, et le coryza spasmodique printanier (pollinose).

Il a écrit aussi énormément de livres ou traités dans plusieurs domaines, surtout médical et philosophique, parmi lesquels : *Al-Haoui (Continent)*, *Al Mansouri (Mensorum)*, *Sirru Al Asras (Le Secret des Secrets)*, *Al Murshid (l'Indicateur)*, *Risala Fi Al-Jadari* ou *Al-Hasba (Traité de la variole et de la varicelle)*... et le sujet de ma communication : *Mal-Fareq (Quelle est la différence ?)*.

Peu de ces livres sont publiés, la plupart reposent encore dans les différentes bibliothèques du monde.

Complètement absorbé par son travail, Rhazès passait ses nuits à lire et à écrire, ses journées à examiner, enseigner et diriger ses assistants et ses élèves dans le Grand hôpital de Bagdad. Aussi, a-t-il acquis une expérience clinique étonnante par la finesse et la délicatesse de l'observation clinique.

Le livre que je vous présente en est un exemple.

Son sujet est le diagnostic différentiel entre les maladies qui se ressemblent. Problème médical éternel puisqu'il est, même actuellement, important et se pose journallement à tout praticien.

Dans l'introduction, Rhazès explique les raisons qui l'ont poussé à entreprendre ce travail : « Quand j'ai constaté que les médecins d'aujourd'hui ne connaissaient des maladies que ce qu'ils en avaient imaginé à partir des livres... et ayant constaté à quel point les maladies se ressemblaient, et combien est faible le courage d'acquérir la science par la logique et l'abstraction selon les règles établies... j'ai décidé d'écrire un livre des causes, des signes et des maladies qui se ressemblent. » Avec une certaine fierté, Rhazès ajoute un peu plus tard : « C'est une chose (c'est-à-dire écrire ce livre) à laquelle aucun des anciens (médecins) n'avait pensé. » Mais la modestie du véritable savant lui dicte aussitôt la phrase suivante : « non pas parce qu'ils en étaient incapables, mais comme ils étaient arrivés au plus haut degré de leurs études et bien qu'ils en aient eu les moyens, il se peut qu'ils ne considéraient pas comme médecin celui qui n'en avait pas atteint ce haut degré... ». Puis il réaffirme l'originalité de son livre encore une fois : « Jamais personne avant moi n'a rien écrit de pareil. »

En effet, et selon notre connaissance, il n'existe pas avant lui un livre entièrement consacré à ce sujet. C'est une des raisons qui m'ont poussé à en faire l'édition critique.

Je dois ici remercier mon maître et ami, le docteur Albert Iskandar, du Welcome Institut for the History of Medicine de Londres, qui a attiré mon attention sur ce livre, ainsi que mon collègue, le docteur Thamry, de l'Université d'Edimbourg, qui m'a aimablement communiqué une photocopie inconnue de ce manuscrit.

Il en existe uniquement trois dans les différentes bibliothèques du monde entier.

La première est celle du Welcome citée dans son catalogue *A Catalogue of Arabic Manuscripts on Medicine and Science*, publié en 1967 sous le n° OR 145. C'est un manuscrit de 63 feuilles sans date, ni nom du script. Chaque page contient 18 lignes selon le style calligraphique Naskh, très lisible. Malheureusement, il manque plusieurs feuilles et plusieurs autres sont presque illisibles. Nous croyons que cette copie remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La deuxième est celle de la bibliothèque Melli Mulk de Téhéran, n° 4573, composée de 19 feuilles, les dimensions de chaque feuille sont de 20 × 19,5 cm, et contient 41 lignes, avec une belle calligraphie. Mais, et selon la règle, plus le manuscrit est beau et illuminé, plus il est mauvais. Celui-ci manque de phrases, voire de pages entières, avec de multiples erreurs des termes techniques et même linguistiques. Nous pensons que cette copie remonte aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est sans nom, ni date.

La troisième copie est celle de la bibliothèque Wakfite de Bagdad, n° 602, composée de 103 pages dont les dimensions sont de 15 × 21 cm, le nombre des lignes y est de 18. Elle est datée de 1220 de l'hégire (1805) ; c'est cette copie que nous avons prise comme base de l'édition.

Pour la bibliographie des livres de Rhazès, nous possédons trois sources :

— La première est le livre d'Ibn Abi Usaïbila, où le livre est cité sous le titre de *Paroles sur les différences entre les maladies*.

— La deuxième est le livre d'Ibn An Nadim où il est cité sous le titre de *Traité des maladies semblables*.

— Et la troisième est la liste d'Al Beiruri, publiée par Jujus Ruska en 1924, le livre n'y est pas cité. Mais le nom de Rhazès, selon l'habitude des Anciens, s'y répète souvent ; aussi on y trouve « Rhazès a dit » et « Mohammed Ibn Zakariza Al Razi a dit ». En plus, le style du livre et la façon de présenter et de classer les maladies ressemblent beaucoup à ce que l'on trouve dans le *Continent*. Ceci ne nous empêche pas de penser qu'il se peut que ce soit un de ses élèves qui ait écrit ce texte pendant que Rhazès dictait ou parlait, sans que ce livre soit écrit par la main propre du savant.

On ne peut pas considérer ce livre comme un livre de références encyclopédiques, comme le *Canon d'Avicenne*, mais bien plutôt comme un aide-mémoire, un abrégé pratique contenant les éléments nécessaires au diagnostic différentiel (des maladies les plus fréquentes et les plus urgentes ou des maladies dont le diagnostic est délicat à identifier). L'étude de ce livre nous montre à quel point Rhazès était un praticien de talent qui a atteint un haut niveau en tant qu'enseignant.

Le livre est composé de cinq discours, chaque discours de cinq chapitres et chaque chapitre de plusieurs questions. Il commence par des questions concernant les maladies de la tête, et se termine par des questions sur les urines. Il comprend 130 questions.

En effet, chaque sujet est traité sous forme de questions et de réponses choisies selon leurs ressemblances au point de vue signes et interprétations.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
 الحمد لله الذي هدانا لهذا وما كنا لنهتدي لولا أن هدانا وشكروه  
 علي ما أبلغ نعمه وأولانا وشهد لو هدائنه سراً وعلناً ونزجوا  
 من فائض رحمته غفرانا ما بعد فاني لما رأيت أطباء الزمان لا يعرفوا  
 من الأمراض علي ما تصوروه عن الكتب بدلائله وأسباب المذكورة وكانت  
 الأسباب والدلائل قد شترت والأمراض قد تشبهت وكانت اللهم  
 خاصة عن تحصيل ذلك بالقياس والاستخراج من الأصول والقواعد  
 رأيت أن أجمع كتاباً فيها تشبه من الأسباب والدلائل والأمراض  
 أجمع فيه من كل مشتركين ومتشابهين منها ثم أفرق بينها  
 وهذا شيء سهل حفظه ونذكر عند وقوعه فائدة عظيمة في البشارة  
 من جهة تفطن الذهن لما يشبه والاحتراز عن التشبيه وهذا شيء  
 لم يسبق إلي مثله من تقدم لا يعجزهم بل لأنهم في رتبة الوجدان  
 ورببت قسراً علي مقدرة تتضح كلاً ما بين الفرق وهي غسي  
 مقالات المقالة الأولى تشتمل علي خمسة فصول تتضمن ثمانية  
 وعشرين فرقا تتعلق بأحوال تعرض لأجزاء الرأس الفصل  
 الأول في الفرق بين أمراض يشبه وقوعها بالدماخ

٢٥

Dans le choix des questions et dans les réponses, l'on remarque la finesse du clinicien, la précision de l'observateur et le bon sens de ce grand homme que fut Rhazès.

En voici quelques exemples choisis parmi les questions de chacun des cinq chapitres :

*Premier Discours :*

Quelle est la différence :

- entre l'apoplexie et le coma ;
- entre l'apoplexie causée par la matière obstruant les ventres du cerveau et celle due à une tumeur ;
- entre le coma et la contracture de la nuque ;
- entre la tumeur du cerveau et celle de ses membranes ;
- entre l'embolie du cerveau et l'épilepsie ;
- entre la manie et l'abcès du cerveau ;
- entre la pustule de l'œil et son abcès ;
- entre les images causées par les troubles de l'estomac et celles qui annoncent la cataracte ;
- entre la surdité causée par une affection du cerveau et celle causée par une affection de l'oreille ;
- entre les polypes du nez et le cancer ?

*Deuxième Discours :*

Quelle est la différence :

- entre les angines et le croup ;
- entre le croup et la tuméfaction de l'amygdale ;
- entre la dyspnée par rétrécissement des organes où passe l'air... et celle causée par la faiblesse de la force motrice du thorax ;
- entre l'abcès sous-diaphragmatique et la pleurésie ;
- entre la pleurésie et l'abcès du foie ;
- entre la tumeur pulmonaire et la pleurésie ?

*Troisième Discours :*

Quelle est la différence :

- entre la boulimie due à la fonte de tout le corps et celle causée par le froid ;
- entre la colique causée par la colite aiguë et la colique néphrétique due au calcul du rein ;
- entre le melæna du foie et celui dû à d'autres causes ;
- entre la tuméfaction du côté concave du foie et celle du côté convexe ;
- entre la tension de la rate par tumeur et celle due à l'air en dessous ;

- entre le sable sortant des reins et celui sortant de la vessie ;
- entre la dysurie par tumeur et celle par calcul ;
- entre la hernie de l'intestin et celle de l'épiploon ?

*Quatrième Discours :*

Quelle est la différence :

- entre l'ulcère rodens et l'anthrax ;
- entre le charbon et l'ulcère phagédénique ;
- entre la gangrène et le charbon ;
- entre l'emphysème et l'œdème ;
- entre le phlegmon et l'érysipèle ;
- entre le neurinome et les kystes sébacés ?

*Cinquième Discours :*

Quelle est la différence :

- entre le pouls régulier cyclique et le pouls régulier non cyclique ;
- entre le pouls alternant et le pouls arythmique ;
- entre les urines odorantes et le pus dans les urines ;
- entre le résidu des urines indiquant les maladies du foie et celui qui provient des maladies des reins ?

Et comme exemple de ces questions et de leurs réponses, nous citons l'exemple suivant :

- Quelle est la différence entre l'apoplexie causée par une matière obstruant les ventres du cerveau et celle causée par une tumeur ?

- *La réponse :* nous disons qu'elles se partagent la réalité, et se distinguent par : la cause et ce qui en résulte, et par les signes indicatifs de chacune. La différence entre les causes est apparente, celle-ci est destruction, et celle-là est tumeur.

Quant à la différence des signes qui en résultent : dans l'apoplexie obstructive, l'obstruction se fait par la matière obstructive elle-même, tandis que dans la tumeur, c'est par l'augmentation de sa substance et de son volume. La différence dans les signes est que l'apoplexie obstructive se fait d'un seul coup, celle de la tumeur progressivement selon l'augmentation du volume de la tumeur et son barrage au passage de l'esprit psychique du corps. L'apoplexie destructive ne s'accompagne pas de fièvre, celle de la tuméfaction s'en accompagne. Parfois, la tumorale est précédée par une confusion mentale, mais non l'obstructive.

Ce livre a été publié en 1978 par l'Institut du Patrimoine scientifique arabe de l'Université d'Alep, en Syrie.

Il est de 344 pages de grand format, avec 10 planches en noir et blanc et un résumé en langue française. Le texte occupe les pages de gauche, à droite un commentaire détaillé de chacune de ces 130 questions.